

17 Juin

2014

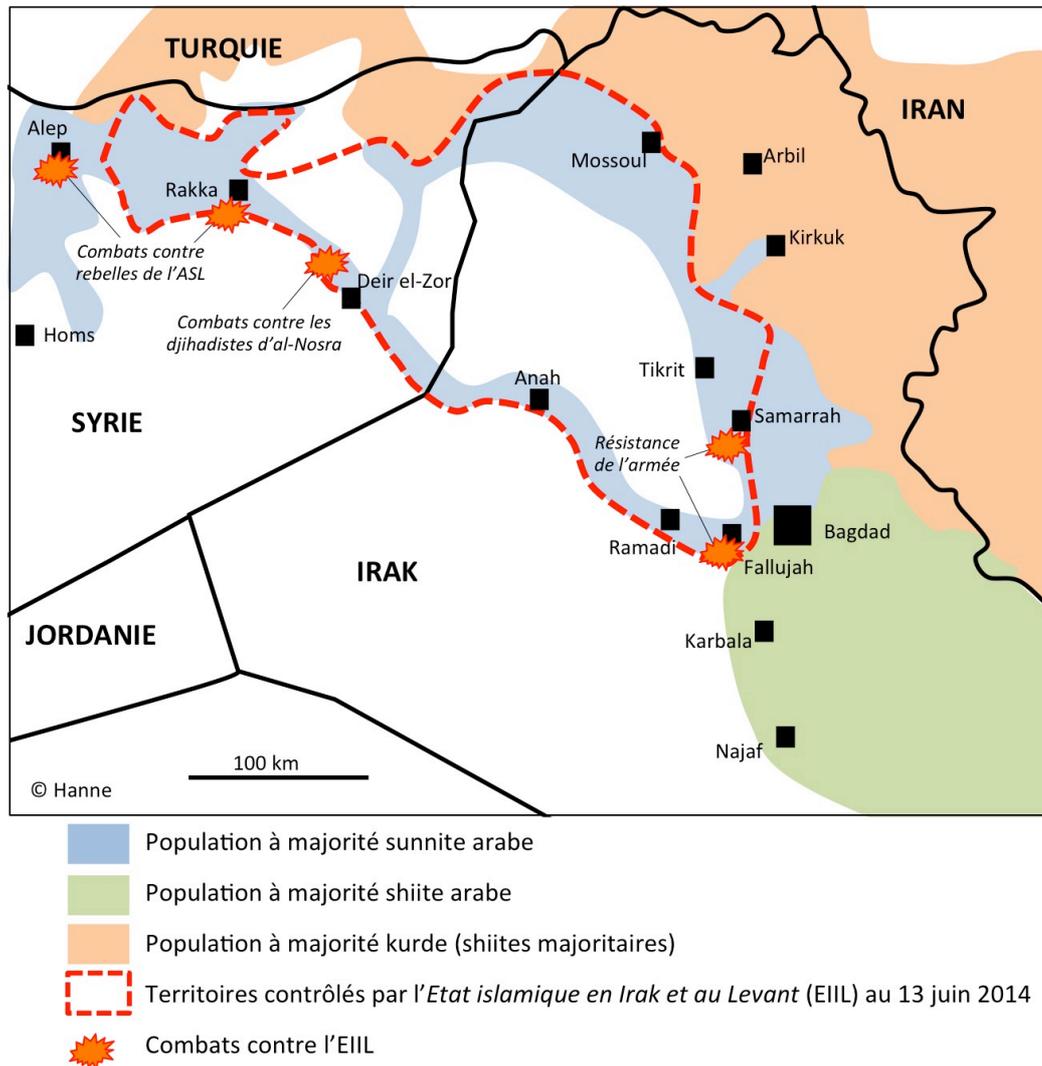
SYNOPSIS



L'Irak dans la tourmente, comment mettre fin à la guerre ?

L'avancée spectaculaire de *l'Etat islamique en Irak et au Levant* (EIL) dans le nord de l'Irak n'est qu'une confirmation des divisions ethnico-religieuses du pays, ce qui explique pourquoi l'avancée djihadiste devrait s'arrêter aux portes de Bagdad, où se trouve la limite confessionnelle. Mais la décomposition de l'Irak ne sera pas sans conséquences sur l'équilibre général du Moyen-Orient. Or, seules les puissances régionales sont aujourd'hui en mesure de mettre un terme au chaos. Parmi celles-ci, l'Iran peut jouer un rôle précieux.

L'Irak dans la tourmente, comment mettre fin à la guerre ?



Comment interpréter la désintégration actuelle de l'Irak ?

Le chaos récent en Irak est la conséquence ultime de la deuxième Guerre du Golfe (2003) qui a mis fin à l'État irakien au profit d'un émiettement régional. Nous nous trouvons actuellement dans la situation de l'Irak du XIII^e siècle, lorsque Bagdad

était divisée en deux parties rivales. La partie Est, qui abritait le palais du calife était plus peuplée mais en ruines. Elle s'opposait à Bagdad-Ouest, majoritairement chiite. Seuls, deux ponts faisaient la jonction entre les deux parties. L'on peut également rapprocher la situation présente de celle du XVI^e siècle, période pendant laquelle l'Irak fut soumis aux influences concurrentes de l'Iran et de la Turquie : Bagdad changea trois fois de mains entre 1508 et 1638.



Le siège de Bagdad en 1256, miniature persane

Est-il envisageable que l'Iran puisse contribuer à une stabilisation de l'Irak ?

Le rêve des djihadistes est en train de se concrétiser : la renaissance du califat mésopotamien, éteint depuis le XIII^e siècle avec la fin des Abbassides. À l'époque, l'Empire ottoman avait rétabli l'unité du croissant proche-oriental, mais le cœur de l'islam ottoman était passé à Istanbul. La relative tolérance religieuse ottomane avait autorisé la cohabitation sur place entre chiites, sunnites, chrétiens, yézidis et druzes. La fracture ethnique étant plus forte que l'unité religieuse, les tribus du Hedjaz avaient pu se soulever en 1916 contre l'Ottoman sans craindre l'accusation de *fitna*, de diviser la communauté musulmane, laquelle n'existait qu'en rêve ou dans le lointain souvenir du Prophète. Après sept siècles d'oubli, le califat sunnite peut donc renaître. De la Syrie orientale aux frontières de l'Iran, un continuum islamiste est en train de s'implanter durablement grâce au ralliement des tribus sunnites, provoqué par l'action de Nouri al-Maliki en Irak. La véritable nouveauté dans la prise de la riche région pétrolifère de Mossoul n'est pas l'extraordinaire poussée de l'*Etat Islamique en Irak et au Levant* (EIL), mais l'inefficacité totale de l'armée irakienne et la collaboration opportuniste des responsables de la majorité sunnite du nord du pays. Celle-ci ne durera sans doute pas, mais en attendant l'islamisme guerrier a

montré sa force face au gouvernement chiite compromis avec les Etats-Unis et un système démocratique honni des sunnites, qui ne forment qu'un tiers des musulmans irakiens. La prise de Bagdad n'est toutefois pas pour demain. La ville est en majorité chiite et les sunnites n'en contrôlent qu'une partie de la rive occidentale. Les « soldats » de l'EIL ne doivent leur avancée qu'au soutien sunnite et celui-ci ne leur sera d'aucune utilité lorsqu'ils atteindront la limite confessionnelle au nord de Bagdad. Des combats violents auront certainement lieu aux abords de la capitale et sur les marges des zones sunnites, mais le cœur de l'espace chiite devrait rester intact, car le degré de mobilisation des chiites dépasse de loin celui des sunnites, attentistes ou mollement rassemblés derrière les djihadistes. Il suffit d'un débordement des troupes djihadistes pour qu'en quelques heures se recréent les milices chiites, appuyées et armées par l'Iran. Si elle veut s'implanter durablement dans la partie sunnite, l'EIL n'a aucun intérêt à pousser trop loin les provocations vers le sud. L'avenir à moyen terme pour l'Irak est une partition ethnico-religieuse. Au nord, notamment à Mossoul, la purification islamiste a évacué depuis déjà dix ans la majorité des chrétiens arabes (3,5 % des Irakiens en 2003) ; les populations kurdes (21 %) garantissent leur propre sécurité dans le Kurdistan irakien. Reste à « stabiliser » (litote pour « purifier ») les frontières de la zone sunnite et à uniformiser à l'intérieur de celle-ci les modes de vie selon les règles de la *sharia* et d'un islam salafiste qui devra, tôt ou tard, recevoir l'assentiment de la population s'il veut durer. L'histoire de la révolution iranienne montre que ce ralliement de la majorité peut advenir et durer au moins quelques années, pourquoi pas en utilisant le suffrage universel. Le dernier scénario est le conflit inter-religieux shiïtes/sunnites, provoquant une guerre civile généralisée avec des attentats et des combats de rue à Bagdad et tout autour. Ce scénario « syrien » est toutefois peu probable, car l'EIL s'épuisera rapidement face aux milices shiïtes et a besoin de conserver ses forces et ses bases arrières pour l'avenir. Au Moyen Âge, c'est la division du califat qui permit aux croisés de reprendre Jérusalem.

Comment vont réagir les occidentaux ?

L'attitude occidentale ne devrait pas dépasser les frappes ciblées et le soutien logistique au gouvernement irakien, c'est dire que les États-Unis et l'UE ont, depuis déjà longtemps, perdu la main sur cette partie d'échecs. À l'évidence, l'Iran peut jouer un rôle majeur pour stabiliser la situation. Il ne faut pas oublier que la frontière culturelle entre les deux pays est somme toute, très artificielle. Pendant des siècles, la Mésopotamie a irrigué culturellement l'Iran achéménide. Puis la situation s'est renversée : l'Irak est devenu un relais essentiel pour la transmission de la culture et de la religion persane dans l'ensemble du monde musulman. Cette transmission a été un vecteur essentiel de stabilisation. L'Irak a été touché à tel point par l'influence de la Perse que la partie sud de la Mésopotamie est nommé *del-e-Iranshahr* (littéralement, « le cœur du royaume d'Iran »). Au XV^e siècle, la plupart des Irakiens

parlaient d'ailleurs le persan. L'Irak n'est donc pas un territoire comme un autre, il occupe une place extraordinaire dans l'imaginaire chiïte. Ses lieux de pèlerinage s'inscrivent dans une géographie sacrée intimement liée à celle de l'Iran.

Comment pourrait s'effectuer cette stabilisation ?

L'affermissement des liens économiques entre l'Iran et l'Irak oriental peut contribuer à stabiliser l'Irak, qui présente un intérêt économique très ancien pour l'Iran. Sous l'époque sassanide, cette province rapportait le tiers de l'impôt foncier de l'empire. Les découvertes archéologiques indiquent qu'elle était en lien avec toutes les autres régions perses. Malgré les disputes récurrentes, les relations furent assez bonnes au XX^e siècle. Toutefois, les rivalités des grandes puissances, qui s'expliquent en raison des richesses minérales, ont empoisonné les relations entre les deux pays. La guerre Iran-Irak (1980-1988) s'inscrit dans ce cadre. Depuis 2003, les relations se sont normalisées et la coopération économique s'est approfondie. Aujourd'hui, la stabilisation de l'Irak ne sera guère possible sans les investissements iraniens. L'émergence de l'Iran, en tant que puissance économique responsable, constitue par conséquent la condition essentielle de la paix dans cette région fortement déstabilisée. Toutefois, pour revenir à un équilibre régional, l'Iran doit pouvoir rentrer dans le « concert des nations ». Les États-Unis semblent prêts à lever les sanctions financières pesant sur la République islamique.

SYNOPSIS



Le point de vue développé dans cet article n'engage que ses auteurs et ne saurait être considéré comme une position officielle des Ecoles de Saint-Cyr Coëtquidan ou de leur centre de Recherche (CREC).